LE COVRIER GENERAL DE LA PAIX.



A PARIS,

Chez IEAN BRVNET, ruë ſainct Germain, aux trois Pigeons.

M. D. C. XIIII.

LE COVRIER GENERAL DE LA PAIX.

FRANCE cessez vos gemissemens & vos larmes, cessez de s'incoper vos soupirs qui seruent d'obstacle à vostre repos, hastez vous de tesmoigner que vous estes aussi sensible à vostre bon-heur qu'aux accidens de l'infortune; Car le Gouuerneur du Ciel & de la terre qui sembloit auoir donné la licence à vostre desastre, à retenu tout à coup le mords de l'ambition qui vouloit vous suppediter: Sus donc patrie preparez vous de cueillir les guirlandes de nos delices, sans couuer comme vous faictes dans le cendrier de diuers pensemens; Ie sçay bien que la peur vous à peu changer le visage, mais quoy? Puis que vous estes affranchie de la blessure, il ne vous reste plus d'honneur pour souspirer de l'inconstance.

Quand à moy, lors que ie reuiens au sens de mes plus fertiles considerations, & que ie considere le caractere de plusieurs esprits de ce temps, touchant l'absence de Monseigneur le Prince de Condé, il me semble que ie vois vne bluette s'esleuer, pour s'esleuant vouloir cognoistre ce qui est de plus secret & releué, car il est du tout hors d'apparence de mettre foy qu'vn Prince de merite & de valeur, qui tient en Cour le premier rang, qui est François

de nation, vueille s'armer contre ſon Roy pour ſe rendre ſon rebelle, & de legitime qu'il eſt à ſa patrie ſe faire declarer naturel ſeulement: ha! France vous auez ſuccé ie le ſçay bien le fiel de la crainte & de l'aprehenſion, de laquelle i'ay auſſi eſté participant: vous auez tremblé auec autant d'accez de fiebure comme ſi des-ja le mal euſt eſté enraciné, auſſi le ſubiect en eſtoit par trop legitime voyant tant d'enfans de Mars rechercher voſtre dommage.

S'en eſt faict l'Aconit a trouué ſon Antidot, l'orage & la foudre ſon calme, & le tourment ſa tranquilité, il n'eſt donc plus queſtion d'en ſouſpirer, mais ce qui nous reſte par obligation & commune & naturelle, c'eſt qu'il faut tous eſleuer nos voix aux chants de ioye & d'alegreſſe, & de roüillées qu'elles eſtoient d'affliction les conſacrer à l'harmonie. France ie vous y conjure encore vn coup, la raiſon vous y oblige, & les graces qui vous viennent careſſer, ne ceſſeront iamais leur entrepriſe qu'elles ne voyent bas voſtre tremeur & voſtre deuil aneanty: he! quoy? Croiriez-vous, que ce fut vne fourbe de laquelle l'on voudroit abuſer vos fidelles nourriſſons, que de publier le repos vniuerſel, non, non, les Maieſtez qui nous regiſſent ont trop de diuines inſpirations pour nous laiſſer ſuccomber dans le mal-heur, ioinct d'autre part que les œillades qui nous ſembloient louches, n'ont point eu leur aſpect d'autre coſté qu'à nous ſecourir au l'aby-

rinthe auquel la licence du temps nous peut conduire. A la verité le lustre & le cliquetis des armes ont l'action de leurs effects si desplaisante aux gens de bien, que quand ils songent à la legereté de leur premiere cause ils se remettent deuant les yeux ce qu'autrefois le Grand Marius en disoit, par ce que tout estat bien composé & qui ne respire que le repos met incontinent à vil prix sa condition quand Mars commence a faire ses courses; de façon que, ou que l'on considere le subiect, ou que l'on en calcule les causes, en fin cest vn miroir que nous voyons, representatif absolument des malheurs qui nous talonnent.

Qu'elle sera donc nostre resolution chere patrie voyant les retirez de la Cour de nostre Roy se faire assister de Martiaux plus que iamais, dirons nous que cest la destinée qui nous regarde de trauers où si nous blasmerons leur proptitude, non, s'ils ont tort taisons le but de leur visée & nous cõsolõs auec ce grãd Orateur de Rome qui parlant aux courages boufis d'ambition s'escrie deuant eux en ces termes. *O fragile & trompeuse esperance des hommes qui faict naufrage plus de cent fois auant que d'ariuer au port desiré, & auant que de le pouuoir seulement descouurir,* Et ce ne sera point hors de propos, car comme remarque sainct Hierosme en Isaye liure septiesme, tout le bon heur d'vn siecle n'est pas si tost cueilly, qu'on le voit morne & flestry ainsi que les fleurs & les fueilles pendant la rigoureuse saison de l'hyuer. Donc si les triom-

phes desirez pour paruenir au sommet de la grandeur, ont tant de force que de tirer les ames les plus genereuses hors le sentier de l'integrité, n'ayant en ce bas monde selon Senecque que des reuolutions & changemens qui suiuent à la piste le chasseur dans son dommage, nous pouuons nous asseurer que ny le Cypres ny le Iossemin ne seront empacquetés pour estre opposez à nos narines, mais bien les œillets & les roses qui feront renaistre nos esprits pour escouter ce Corbeau d'Esope qui se voyant opressé de maladie prie sa mere d'implorer la misericorde des Dieux pour l'assister en son infortune, à quoy elle faict la sourde oreille sçachant que les extremitez n'obligent point d'eslargir de l'affection ainsi que la naissance du respect.

Sus donc Collines, sus donc monts sourcilleux de ma Tempe, prenez à ce coup en gré mes nouuelles, & quoy que le Torrent de la guerre vous ayt humecté de ses ruisseaux ny ayez plus vostre pensée, ou du moins si vous en reste quelque ressentiment, que ce soit auec le meslange du plaisir que vous receuez iournellement de voir dans le sceptre du Roy l'oliuier en sa verdure: De ma part i'ẽ prie les Dieux afin de me roidir tout àcoup cõtre l'effort de ce qui peut rendre mõ cõtẽtemẽt funeste desirant cõme fidele Frãçois, de prendre le bouclier de resistance qui ne peut estre entamé quelque choc que l'on puisse faire contre luy: Ce sont là mes vœux & mes protestations, ainsi ie vis

& veux finir mes iours, & si dauanture courant deça & dela comme Courier ie descouure quelque reuolte, l'on se peut asseurer de m'a fidelité tãt au seruice de mõ Roy qu'à la defence de ma patrie, ne desirant faire d'autre conqueste que le renom apres mon trespas d'auoir esté le vray François qui ne se voulant laisser emporter aux vents de la flatterie a voulu emporter quand & quand luy cest escriteau, *hic fuit fidelis, & fortis defensor patriæ.*

Ie le dis qu'il me suffit d'auoir pour toute parure à ma renõmee cest escriteau, & mon dire ne doit estre reuoqué, cõme trainãs en queuë quelque faintise, au cõtraire l'õ y doit auoir esgard comme ayant pris son origine dans le plus secret cabinet de la sagesse qui oblige d'employer ses forces pour la conseruation de son Roy, & pour la deffence de sa patrie: Ouy ie le dis vne & deux fois voire trois s'il est necessaire, que toute ame purement nette doit croire triompher en la mort, quãd cest pour le lieu de sa naissance, & non point triompher seulement, mais viure d'vne vie glorieuse qui atteint iusques au sommet de l'honneur & de la gloire.

Ha! Chameaux du temps, si pour esteindre l'ardeur de vostre soif vous ne vous amusiez point a troubler vostre breuuage, ie croirois de vous ce que ie desirerois pour vostre bien, mais quoy? Pour satisfaire à vos desirs vn chacun en son particulier est tellement piqué de la blessure de vos imaginations, que l'on

les iuge pour allumettes ialouses de nostre felicité, & non point pour des Colomnes qui vueille supporter le faix de nos desordres, ou du moins remedier à leur inconuenient. Vous y songerez si bon vous semble, car si d'vn costé vos esprits se donnent de la recreation, de l'autre vostre renommee pert son lustre & son esclat au grand regret de tout le monde: Si vous croyez que ce soit mon interest qui me fasse exhaler ce cry d'amour sans qu'il y ait de la sincerité & de l'affection, il y a tant d'inuentions qui peuuent faire manifester mon ame & ma pensee, qu'à la moindre vous a verez comme dans vne glace la pourtraiture.

Efforcez vous donc d'abattre ce nuage duquel vous offusquez la lumiere de vos plus belles conceptions, & cessez de donner vos aduis comme vous faites à celuy que nous deuons honorer & respecter; nous l'aymons, il est François, son ame se ressent de sa patrie, mais vos mescontentem nt sont les guidons de ses desseins plus plausibles mil efoisque nuisibles & dommageables.

Quand à moy ie ne puis rien iuger de sa grandeur quelque bruit que l'on puisse faire courir de son absence qui ne soit accompagné de toutes les conditions & qualitez requises à sa valeur & à son merite, car sa bienueillance & sa courtoisie ont rendu par le passé trop de tesmoignage de ce qu'il est, & a trop graué de bonnes impressions dans les cœurs des François subtilisez pour à present tourner le papier à rebours:

à rebours : Aussi comme remarque le grand Platon nous ne sommes point naiz tant pour nous mesmes que nous ne deuions iustifier nostre affection enuers nostre mere nourissiere, ce que faisant autrement l'on nous reputeroit pour prodiges de la nature, ou pour monstres entre les hommes plus aueuglez mile fois que la Taupe qui ne voit iamais lumiere qu'elle ne soit talonnee de la mort.

Laissons la ce qui s'est passé, mettons en oubly le remuemẽt & le cliquetis des armes, que chacun se range en son deuoir, vous Messieurs qui estes esloignez de la Cour, venez a resipicence, l'honneur vous y conuoque, & vous donne le Cartel pour combatre dans le champ de la fidelité & du seruice, le Roy desire vous y voir, & la Royne qui conduit si sagement le grand vaisseau de la France par le calme & par l'orage n'aura iamais de contentement, qu'elle ne voye au iour ce que vous possedez de bon naturel, attendant quoy d'vne ioye my-naissante ie charmeray mes fatigues ordinaires, & donneray trefue entiere à mes ennuis pour vous rendre à vostre retour le respect que ie vous dois en qualité de fideles seruiteurs & subiects de sa Majesté.

FIN.

AV ROY.

GRand Roy dont l'honneur & la gloire
Bastist vn temple d'iuoire
Ie suis Courier general,
Qui de iour & de nuict s'abandonne
Soignant que vostre Couronne
Ne soit esclaue du mal.

Par vne tres-subtile amorce
I'ay descouuert que la force
Se tramoit de beaux lauriers,
Et voyant cest ourdisage
I'ay faict mon aprentissage
A courir sus des premiers.

Fort bien vous le sçauez, Sire,
Que des-ja l'on vouloit rire,
Se plaisant à la Charité,
Mais quoy pour iuste deffence
L'on a veu la decadance
Pour ceux qui l'ont merité.

AVX FRANCOIS

SVs François que vos courages
Soient tous de petits orages
Pour la querelle du Roy,
Careſſez ceux dont les armes
Ne reſpirent que vacarmes
Soubz le drapeau de la foy.

Debout, car il eſt difforme
Que maintenant on s'endorme
Parmy tant de ſurueillans,
Ce ſeroit toute leur ioye
Que de nous auoir pour proye
Au doux Auril de nos ans.

Encores que la fortune
Soit quelque fois importune
A ceux qu'elle va riant:
On doit pourtant ſe reſoudre
Au tonnerre & à la foudre
Pluſtoſt que d'eſtre au neant.

Croyez moy Compatriottes
Car ce ne ſont point riottes
Ny diſcours de vanité
Ce ſont les vrays teſmoignages
Que ie recherche les gages
De noſtre tranquilité.

FIN.